

L'élégance de Lorin Maazel

*Une magnifique complicité entre le chef et les musiciens du Symphonica d'Italia.
Le retour du maestro au festival de Besançon, après quinze ans d'absence.*

BESANÇON. Il était d'autant plus attendu, que cela faisait quinze ans qu'il n'avait pas honoré le festival de Besançon de sa présence. Lorin Maazel y a cependant dirigé dix fois. Il n'y avait plus une place, hier en fin d'après-midi, au Théâtre musical, pour voir le grand chef diriger son orchestre, le Symphonica d'Italia. En entrée, l'ouverture « *Dans le style italien* » de Franz Schubert.

Un titre parfaitement adapté, tant Rossini se cache derrière le maître viennois. Précision des attaques, qualité du son.

Avec chaleur et enthousiasme

Econome de ses moyens, Lorin Maazel obtient de ses musiciens une ligne de chant soutenue et des respirations bien placées. Au cœur du programme : la Huitième symphonie en fa majeur de Beethoven est conduite avec chaleur et enthousiasme. Si l'on a dit de la Septième qu'elle était l'apothéose de la danse, celle-ci n'a rien à lui envier pour son caractère entraînant. Le tempo di minuetto a trouvé, sous la baguette de Lorin Maazel, le ton qui convenait idéalement. Ni menuet de cour, pas davantage danse de sa-



Une belle connivence entre le chef et ses musiciens.

lon bourgeois, il n'est pas non plus un Landler populaire. C'est un peu tout à la fois et c'est ce qui est si difficile à

rendre. Le finale a été emmené dans l'allégresse et sans précipitation. Après l'entracte, la suite du program-

me était entièrement consacrée à Rossini. Trois ouvertures : celle de l'Echelle de soie, de la Cenerentola et de

l'Italienne à Alger. Trois petits bijoux de légèreté et de fantaisie. Dans la Cenerentola, le thème central apparaît mezzo voce, un peu à la manière de la Calomnie dans le Barbier. Les larmes de Cendrillon sont vite essuyées. Et l'Italienne à Alger sait se donner en spectacle avec un soupçon d'impertinence, un zeste d'humour et beaucoup de grâce. La patte de Maazel, c'est de ne jamais peser. L'esprit passe par l'élégance du geste et se communique instantanément à l'orchestre. Il y a une magnifique connivence entre le chef et ses musiciens. Des cordes, aux percussions, en passant par les vents, tous les pupitres sont dotés d'artistes qui affichent leur plaisir de jouer ensemble et sous la conduite du maître. A l'issue du concert, ils ont mêlé le martèlement de leurs talons sur la scène aux applaudissements nourris du public pour bisser Rossini.

A la sortie du théâtre, tous affichaient un sourire radieux et beaucoup s'étaient déplacés vers l'entrée des artistes pour ovationner, une fois encore, celui qui leur avait donné tant de plaisir.

Didier HEMARDINQUER

● *Aujourd'hui, début des épreuves du concours des jeunes chefs à 14 h 30 et 20 h au Kursaal.*

Photo Arnaud CASTAGNE